

Mon ado commet des délits, que faire ?

Transgresser pour exister :

Le vol n'est pas rare à l'adolescence, affirme Josette Daquo, psychologue clinicienne. Il correspond à un passage à l'acte qui a pour fonction de libérer une tension interne propre à cet âge de la vie. Il répond à la quête d'identité de l'adolescent qui cherche à se différencier de son milieu familial et ne correspond pas toujours à la recherche d'un profit. Transgresser la loi est pour le jeune une façon d'exister comme un individu à part entière.

« Nous avons réalisé que Camille, 17 ans, fumait du cannabis et que son budget ne suffisait pas à sa consommation régulière. Elle a reconnu se débrouiller en pratiquant parfois le vol à l'étalage de vêtements et produits de beauté, vendus ensuite à ses copines. Avec son père, nous avons décidé de ne rien laisser dans l'ombre en en parlant avec elle. Nous avons besoin de comprendre les raisons de son comportement et pourquoi nous n'avions rien vu. Finalement, Camille en a été soulagée. Le fait que l'on ignore tout de ses agissements était une partie du problème. Elle nous provoquait toujours davantage pour qu'on s'intéresse à elle. ».

Rappeler les interdits :

Les enfants ont besoin de se voir rappeler certains principes de base. Il est indispensable que les parents désignent le vol comme un acte répréhensible par la société. Rien n'est plus structurants que des interdits clairement énoncés par les parents, à condition que ceux-ci ne se placent pas sur le terrain affectif. Les « tu me déçois » ou « je ne t'ai pas élevé pour que tu me fasses ça » sont contre productifs.

Gare au désœuvrement en bande !

A l'âge où le groupe de copains occupe une place de premier plan, le phénomène d'entraînement n'est pas à négliger. Durant les vacances, Maxime et ses copains ont mené des expéditions nocturnes : ils ont volé des téléphones mobiles et des appareils photo dans des voitures restées ouvertes. Comme ça leur semblait un jeu excitant, ils y sont retournés plusieurs soirs de suite, jusqu'à se faire arrêter ». Ils ont passé une nuit en garde à vue au commissariat, et les parents sont arrivés sur place pour apprendre que des poursuites pénales étaient engagées contre leur progéniture. « Dans notre famille, c'était une première et j'ai été très choquée » reconnaît Sylvie, sa mère. Elle l'a engagé à trouver des petits boulots pour assouvir ses convoitises : « ce n'est pas une punition ! Tout ce qu'il gagne comme magasinier durant les vacances est pour lui. Et ce travail le place face à la réalité. » Par ailleurs elle remarque que son fils a moins de temps à partager avec ses camarades, dans un état de désœuvrement propice aux bêtises, et qu'il a beaucoup mûri depuis qu'il s'est retroussé les manches.

Provoquer le dialogue :

Pour la plupart les parents réagissent vivement, tant ils craignent que ces premiers dérapages ne soient le signe d'une entrée dans la délinquance.

Provoquer le dialogue avec son enfant est essentiel insistent les spécialistes. L'échange lui permet de s'ouvrir à la compréhension de son geste. Mieux vaut se donner la possibilité de tourner la page tout en étant vigilant. Larcins et petits délits ne doivent pas être banalisés, ni diabolisés. Ils sont l'expression d'une souffrance ou d'une ambivalence chez l'adolescent qui cherche des limites. L'adulte doit être présent et exercer une autorité bienveillante.

Des conseils en direct avec l'infirmière du collège, l'assistante sociale ou l'espace santé jeune à Gardanne (04 42 51 52 99)